HAL
open science

L'esprit encyclopédique moderne en France entre 1690 et 1902. Présentation

Denis Vigier

To cite this version:

Denis Vigier. L'esprit encyclopédique moderne en France entre 1690 et 1902. Présentation. Langue française, 2022, N° 214 (2), pp.9-26. 10.3917/lf.214.0009 . hal-03880900

HAL Id: hal-03880900

https://univ-tlse2.hal.science/hal-03880900v1

Submitted on 11 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'esprit encyclopédique moderne en France entre 1690 et 1902

The modern encyclopedic spirit in France between 1690 and 1902

Denis Vigier[1]
Université Lumière Lyon 2 / UMR ICAR

1. INTRODUCTION

Depuis la publication des ouvrages fondateurs que furent *Les dictionnaires du français moderne (1539-1863)* de B. Quemada (1967) et la thèse de J. Rey-Debove *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains* (1971), la métalexicographie[2] s'est progressivement constituée en discipline au sein des sciences du langage. Distincte de la lexicologie, héritière de la pratique lexicographique qui l'a précédée et à partir de laquelle elle s'est constituée, son objet est « l'étude des types et des méthodes des dictionnaires de langue, notamment appréhendés dans leur double dimension, lexicographique et dictionnairique[3] » (J. Pruvost 2000). Dans le paysage académique, cette jeune discipline en côtoie une autre plus ancienne, de tradition littéraire et philologique, avec qui elle possède des frontières communes même si leurs méthodologies diffèrent en partie. Il s'agit de la lexicographie historique, dans laquelle on peut ranger nombre des travaux auxquels nous nous référons dans cette introduction.

Dans la mesure où la métalexicographie traite des répertoires alphabétiques, des dictionnaires de langue et des dictionnaires encyclopédiques (voir la tripartition des dictionnaires proposée par B. Quemada (1967 : 14-16)), elle s'intéresse aussi aux encyclopédies. Et de fait, depuis les années soixante, dans le champ de la lexicographie historique comme dans celui de la métalexicographie, de nombreux ouvrages, articles et actes de colloques traitant de telle ou telle encyclopédie ou plus largement de l'histoire de l'encyclopédisme et/ou des encyclopédies en France, en Europe voire dans le monde ont été publiés (entre autres A. Becq (éd.)(1991), M. Groult (2011), A. Rey (2005)). Pour ce qui regarde les revues *Langages* et *Langue Française*, certains numéros ont été consacrés aux dictionnaires ou à la lexicographie : ainsi le numéro 19 de *Langages* et les numéros 2, 87, 106 et 150 de *Langue Française*. Aucun en revanche n'a jusqu'ici traité des encyclopédies.

Le présent numéro réunit des chercheurs français et étrangers impliqués dans des projets de recherche autour des dictionnaires et/ou des encyclopédies de langue

[1] L'auteur remercie le LABEX ASLAN (ANR-10-LABX-0081) de l'Université de Lyon pour son soutien financier dans le cadre du programme "Investissements d'Avenir" (ANR-11-IDEX-0007) de l'Etat Français géré par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR).
[2] Pruvost, 2006 (106-109)
[3] Lo Nostro, C. Rey (éds.)(2015)

française, mêlant lexicographie, analyse des discours et linguistique de corpus. Notre objectif commun est d'apporter de nouveaux repères pour penser ce que nous nommons, après J. Macary (1973), le *mouvement encyclopédique moderne*, qui a trouvé son impulsion première avec le *Dictionnaire Universel* d'A. Furetière paru en 1690 à Rotterdam et à la Haye (Provinces Unies) et dont l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts, des sciences et des métiers* de Diderot et d'Alembert constitua un moment particulièrement remarquable. Une des facettes de ce numéro consiste à interroger le devenir de ce mouvement après 1772, date de parution des derniers volumes de cette grande entreprise commencée en 1751.

2. NOTRE CORPUS

Commençons par donner les titres des premières éditions[4] des six œuvres retenues, que nous présenterons cursivement. Titres *in extenso* car leur troncation, pratique courante, nous semble dommageable. D'abord parce que le lecteur non averti tend à se faire une idée fausse de permanence, croyant que l'économie des titres de dictionnaires à l'époque classique ne différait pas de celle de l'époque contemporaine, ce qui est loin d'être le cas. En outre, une telle troncation tend à masquer l'ambition *universaliste* de ces œuvres que contribuent à manifester leurs titres.

DICTIONAIRE UNIVERSEL, Contenant generalement tous les MOTS FRANÇOIS tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les SCIENCES ET DES ARTS, SÇAVOIR, La Philosophie, Logique, & Physique ; la Medecine, ou Anatomie ; Pathologie, Terapeutique, Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes, & celle des animaux, Mineraux, Metaux & Pierreries, & les noms des Drogues artificielles : La Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale et Municipale, & sur tout celle des Ordonnances : Les Mathematiques, la Geometrie, l'Arithmétique, & l'Algebre ; la Trigonometrie, Geodesie, ou l'Arpentage, & les Sections coniques ; l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Geographie ; la Musique, tant en theorie qu'en pratique, les Instruments à vent & à cordes ; l'Optique, Catoptrique, Dioptrique & Perspective ; l'Architecture civile & militaire, la Pyrotechnie, Tactique & Statique : Les Arts, la Rhetorique, la Poësie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine, le Manege, l'Art de faire des armes, le Blason, la Venerie, Fauconnerie, la Pesche, l'Agriculture, ou Maison Rustique, & la plus-part des Arts mechaniques : Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Meures & Monnoyes, les Etymologies des mots, l'invention des Choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues : Et enfin les noms des Auteurs qui ont traitté des matieres qui regardent les mots, expliquez avec quelques Histoires, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui seront rapportées pour donner des exemples de phrases et de constructions. Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens &

[4] Et unique édition quand il n'y en eut pas d'autres.

modernes. Recueilli & compilé par feu Messire ANTOINE FURETIERE Abbé de Chalivoy, de l'Academie Françoise[5].

A. Furetière, mort en 1688, fut le créateur en France du terme de « *dictionnaire universel* ». Son ouvrage a connu quatre éditions en tout :

1690. Première édition posthume en trois volumes publiée à La Haye et à Rotterdam par les frères Leers[6], avec une préface non signée de P. Bayle. Pour un historique de cette publication et des âpres démêlés qu'eut à connaître l'auteur avec les Immortels de l'Académie à laquelle il avait appartenu entre 1662 et 1685 avant d'en être exclu par vote, on se reportera notamment à F. Brunot (Tome IV, I, 1939), A. Rey (2006), M. Roy-Garibal (2006), F. Ost (2008) ainsi qu'aux trois *Factums* (respectivement 1685, 1685, s.l.n.d.) de l'auteur.

1701, **1708**. Deuxième puis troisième édition en trois volumes, revues, corrigées et augmentées par H. Basnage de Beauval, publiées à La Haye et à Rotterdam par les frères Leers, avec une nouvelle préface. Basnage, protestant normand avocat au Parlement, émigré aux Pays-Bas en 1687, ami de P. Bayle, fut chargé par R. Leers de fournir une nouvelle édition, revue et augmentée, du *Dictionnaire Universel*. Ses interventions dans le texte, nombreuses et significatives, concernèrent pour l'essentiel la langue (« la politesse et l'exactitude du langage ») et les sciences (en part. l'algèbre, la médecine, l'anatomie, la pharmacie, la chirurgie et la botanique). Un autre des apports majeurs de l'édition de 1701 fut l'amplification des citations littéraires (voir I. Galleron, 2019 ; I. Turcan, 2019). Mentionnons enfin ses interventions dans le domaine religieux, dont le poids ne doit pas être surdimensionné[7].

1725 / **1727**[8]. Quatrième et dernière édition en quatre volumes, « revue, corrigée et considérablement augmentée » par le pasteur J.-B. Brutel de la Rivière[9], publiée à La Haye par les libraires P. Husson, T. Johnson, J. Swart, J. Van Duren, C. le Vier, avec une nouvelle préface. J.-B. Brutel de La Rivière, ministre de l'Eglise Réformée, homme de lettres et d'esprit, « d'un génie universel » selon l'*Avertissement des Editeurs*, élève de P. Bayle, fut – si l'on en croit sa Préface - approché par R. Leers sur le conseil du frère de Basnage, Jacques, après le décès de Henri. Ce dernier avait déjà rédigé les pages des lettres A à D, si bien que cette partie du dictionnaire lui revient. Les interventions de l'auteur de cette quatrième édition, notablement augmentée, portent entre autres sur la langue, les arts et les sciences.

---

[5] Le modèle de couverture repris ici est repris de l'édition mise en ligne par Gallica (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b/f3.item). Ajoutons, pour ce qui regarde la liste des termes des sciences et des arts figurant dans le titre : « L'encyclopédie idéale de 1690 réunit, en une séquence assez peu liée, soixante-et-onze sujets ou terminologies » (Roy-Garibal, 2006 : 461).

[6] La publication de l'ouvrage en France avait été interdite, son privilège ayant été retiré à Furetière en mars 1685.

[7] G. Williams, I. Galleron, C. Stimcone, 2020 : 393-402.

[8] Une première partie a été publiée en 1725 et la version complète en 1727.

[9] H. Basnage de Beauval est mort en 1710.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL FRANÇOIS & LATIN, CONTENANT LA SIGNIFICATION ET LA DEFINITION Tant des Mots de l'une & de l'autre Langue, avec leurs differens usages ; Que des Termes propres de chaque Estat & de chaque Profession : LA DESCRIPTION De toutes les Choses Naturelles & Artificielles ; leurs figures, leurs especes, leurs usages, & leurs proprietez : L'EXPLICATION de tout ce que renferment les Sciences & les Arts, soit liberaux ou Mechaniques. AVEC DES REMARQUES D'ERUDITION ET DE CRITIQUE. Le tout tiré des plus excellens Auteurs, des meilleurs Lexicographes, Etymologistes & Glossaires qui ont paru jusques icy en differentes Langues. Imprimé par ordre de S.A.S. Monseigneur PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.

La première édition (1704) de ce dictionnaire fut imprimée à Trévoux chez E. Ganeau, en deux ou trois volumes suivant les tirages et les reliures (I. Turcan, 2009 : 139). Suivirent sept nouvelles éditions si on inclut les éditions nancéiennes[10] : 1721 (Trévoux, 5 vol.), 1732 (Paris, 5 vol.), 1734 (Nancy, 5 vol.), 1738-1742 (Nancy 6 vol.), 1743 (Paris, 6 vol.), 1752 (Paris, 8/9 vol. selon reliures), 1771 (Paris, 8 vol.). Les rédacteurs de l'ouvrage sont mal connus et leurs identités confinent encore parfois au « mystère » (M. Le Guern, 1983: 51-68, M. Leca-Tsiomis, 1999 : 76-84, I. Turcan 2009 : 73, 144-146).

L'édition de 1704, imprimée (comme la suivante) dans la principauté souveraine du Duc de Maine, Louis-Auguste de Bourbon, fils naturel de Louis XIV et de la Marquise de Montespan, fut annoncée dans les *Mémoires de Trévoux* en février 1701. Sa réalisation fut extrêmement rapide mais entachée d'une tare : l'effacement total de toute mention des origines de l'œuvre pillée qui formait la plus grande part de ce dictionnaire, la deuxième édition du Furetière par H. Basnage de Beauval.

L'édition de 1721 constitue un saut qualitatif et quantitatif par rapport à celle de 1704. De nombreuses pièces concordantes permettent de conclure que, hormis quelques contributions dues à Jussieu et à Moreau de Montours pour l'essentiel, le Père jésuite Souciet en fut le principal rédacteur. Professeur au Collège Louis-le-Grand, il mit à profit l'ample bibliothèque de cette institution et c'est, selon M. Leca-Tsiomis (1999 : 121) « d'un immense travail d'érudition solitaire que témoigne le *Trévoux* de 1721 ».

Les éditions ultérieures firent croître encore l'œuvre mais le Dictionnaire avait trouvé avec sa deuxième édition « sa forme propre » (M. Leca-Tsiomis, 1999 : 126)

ENCYCLOPÉDIE, OU DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS, PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES. Mis en ordre & publié par M. DIDEROT, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse ; & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. D'ALEMBERT, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres. Tantùm series juncturaque pollet, Tantùm de medio sumptis accedit honoris ! HORAT[11].

---

[10] Le statut des éditions de Nancy du DU de Trévoux est discuté par les chercheurs : voir Leca-Tsiomis (1999), Quemada (1967), Ronsin (1960), Weil (1991).

[11] Tiré de l'*Art Poétique* d'Horace.

En juin 1751[12], paraît le premier volume, chez les libraires Briasson, David, Le Breton et Durand à Paris. En février 1752, l'entreprise est frappée par un arrêt royal qui en suspend provisoirement la publication. Elle reprend cependant jusqu'en1757, à raison d'un volume par an. En 1759, tombent les condamnations de l'*Encyclopédie* par le Parlement, le roi et le pape. La parution est suspendue, mais celle des volumes de planches reste autorisée et leur publication s'échelonne de 1762 (parution du premier recueil de planches) à 1772. Parallèlement à la préparation et à l'édition des volumes de planches, la rédaction des articles se poursuit clandestinement. D'Alembert ayant quitté la coédition de l'œuvre en 1758, L. de Jaucourt prend une part de plus en plus importante dans la rédaction des volumes suivants et devient auprès de Diderot le véritable troisième éditeur de l'*Encyclopédie*.

En 1765, paraissent simultanément les dix derniers volumes de textes, sous la fausse adresse de Neuchâtel, chez S. Faulche & Compagnie, Libraires & Imprimeurs.

Il serait irréaliste de brosser dans cette introduction un tableau, même concis, des enjeux politiques, religieux, philosophiques, scientifiques et critiques qui fondèrent cette immense entreprise intellectuelle. Héritière, incontestablement, des dictionnaires universels qui l'ont précédée, elle en constitua aussi un dépassement.

Parmi les références bibliographiques incontournables, si l'on s'en tient du moins aux ouvrages ou numéros de revues, on citera R. Darnton (1982), M. Groult (2003), M. Leca-Tsiomis (1999), J. Lough (1968, 1971), R. Morrissey et Ph. Roger (dir.) (2001), J. Proust (1962, 1965) ainsi que les publications de la revue *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*[13]. Pour un accès à une édition numérisée du premier tirage de l'édition de Paris, on se référera au site ENCCRE (Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie[14]) et au site ARTFL (*American and French Research on the Treasury of the French Language*[15]).

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE, OU PAR ORDRE DES MATIÈRES; PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANS, ET D'ARTISTES. Précédée d'un Vocabulaire universel[16], servant de Table pour tout l'Ouvrage ; ornée des Portraits de MM. Diderot & d'Alembert, premiers Editeurs de l'Encyclopédie.

En 1781, paraît dans la section « Nouvelles littéraires » du numéro de décembre du *Mercure de France* l'annonce de la mise en souscription d'une encyclopédie organisée par « ordre des matières », éditée par Charles-Joseph Panckoucke. Elle fera écho à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert sans l'imiter, et corrigera son « état d'imperfection ». L'éditeur, patron d'un empire de presse, pense son « encyclopédie suprême » comme la « Bibliothèque complète et universelle de

[12] Pour une histoire détaillée de l'entreprise, nous renvoyons faute de place à la présentation disponible sur ENCCRE, « documentation générale sur l'Encyclopédie » (http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/documentation/?s=53&).
[13] https://journals.openedition.org/rde/546
[14] http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/
[15] https://encyclopedie.uchicago.edu/
[16] Vocabulaire Universel qui ne verra jamais le jour.

toutes les connaissances humaines »[17]. Le travail éditorial nécessitera cinquante années (1782-1832) et verra se succéder trois éditeurs : Charles-Joseph Panckoucke (1782-1792), H. Agasse de Cresne, son genre (1793-1812), Pauline Panckoucke-Agasse, veuve du dernier (1813-1832). Il est difficile de donner le nombre de volumes que compte cette œuvre dans la mesure où les livraisons des différents dictionnaires se sont étendues à un rythme aléatoire, et que les choix adoptés par les souscripteurs pour faire relier les livraisons ont beaucoup varié, subordonnant de fait le nombre de tomes de la livraison complète de l'édition originale de cette œuvre à l'exemplaire considéré[18].

Parmi les références bibliographiques incontournables et si l'on s'en tient aux seuls ouvrages, on citera C. Blanckaert et M. Porret (dir.) (2006), K. H. Doig (2013), M. Groult & L. Delia (2019), C. Rey (2004, 2011), S. Tucco-Chala (1977).

GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL DU XIXE SIECLE : FRANÇAIS, HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE, MYTHOLOGIQUE, BIBLIOGRAPHIQUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE, ETC., ETC. comprenant: LA LANGUE FRANÇAISE ; LA PRONONCIATION ; LES ÉTYMOLOGIES ; LA CONJUGAISON DE TOUS LES VERBES IRRÉGULIERS ; LES RÈGLES DE GRAMMAIRE ; LES INNOMBRABLES ACCEPTIONS ET LES LOCUTIONS FAMILIÈRES ET PROVERBIALES ; L'HISTOIRE ; LA GÉOGRAPHIE ; LES SOLUTIONS DES PROBLÈMES HISTORIQUES ; LA BIOGRAPHIE DE TOUS LES HOMMES REMARQUABLES, MORTS OU VIVANTS ; LA MYTHOLOGIE ; LES SCIENCES PHYSIQUES, MATHÉMATIQUES ET NATURELLES ; LES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES ; LES PSEUDO-SCIENCES ; LES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES ; ETC., ETC., ETC. PARTIES NEUVES : LES TYPES ET LES PERSONNAGES LITTÉRAIRES ; LES HÉROS D'ÉPOPÉE ET DE ROMANS ; LES CARICATURES POLITIQUES ET SOCIALES ; LA BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE ; UNE ANTHOLOGIE DES ALLUSIONS FRANÇAISES, ETRANGÈRES, LATINES ET MYTHOLOGIQUES ; LES BEAUX-ARTS ET L'ANALYSE DE TOUTES LES ŒUVRES D'ART ; PAR PIERRE LAROUSSE « Le dictionnaire est à la littérature d'une nation ce que le fondement, avec ses fortes assises, est à l'édifice. » DUPANLOUP. « Fais ce que dois, advienne que pourra. » DEVISE FRANÇAISE. « La vérité, toute la vérité, rien que la vérité. » DROIT CRIMINEL. « Cecy est un livre de bonne foy. » MONTAIGNE. « Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair. » ADAM.

L'ouvrage parut en quinze volumes, à Paris, entre 1866 et 1876, suivis de deux suppléments en 1878 et en 1890, soit 17 volumes en tout.

Parmi les références bibliographiques les plus importantes, on citera J.-Y. Mollier et P. Ory (1995), P. Ory (1997), J. Pruvost (2000), J. Pruvost et M. Guilpain-Giraud (dir. 2002), A. Rétif (1975).

Il paraît impossible de parler du *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle* (désormais, GDU) sans évoquer la figure de Pierre Larousse, tant le monument porte l'empreinte de son architecte. Né en 1817 à Toucy dans l'Yonne, fils d'un charron-forgeron et d'une aubergiste, nourri par la lecture éclectique et contingente des

[17] *Mercure de France*, samedi 8 décembre 1781, « Avis de Monsieur Panckoucke, entrepreneur de cette édition », p. 150

[18] Voir e.a. Rey (2004 : 57-59), Teysseire (1991), Watts (1958)

ouvrages que les colporteurs[19] faisant étape dans la ville proposaient, l'auteur du GDU fut d'abord instituteur. Cette première fonction, qu'il n'occupa que deux ans, fut fondatrice dans l'itinéraire intellectuel et professionnel de celui qui, dans son dictionnaire, se désigne comme « grammairien, lexicographe, littérateur »[20]. Adepte de pratiques novatrices, il mesura combien l'enseignement était vicié par des « méthodes routinières, reposant sur de purs mécanismes de mémoire qui faisaient de l'enfant un simple automate » (*Préface* au GDU, p. 75), et par l'absence de matériel d'enseignement digne de ce nom. En 1840, avide de s'instruire davantage pour réaliser un jour son projet d'encyclopédie qu'il entrevoit depuis l'âge de quinze ans, il quitte son métier et part à Paris avec un maigre pécule. « [L]es cours de la Sorbonne, du Collège de France, de l'Observatoire, du Muséum et du Conservatoire des arts et métiers n'eurent pas d'auditeur plus assidu. Tout était avidement recueilli, et chaque soir, à la bibliothèque Sainte-Geneviève, […] [il[21]] mettait en ordre son butin et digérait laborieusement cette forte nourriture hâtivement amassée durant le jour » (*Préface*, p. 74). En 1852, il obtient une autorisation temporaire[22] pour exercer le métier de libraire-éditeur, en association avec son ami Augustin Boyer. Durant vingt-quatre années, l'ancien instituteur bourguignon creusa son sillon d'éditeur et d'auteur, de grammairien, de lexicographe et de pédagogue, écrivant et éditant des ouvrages et des revues pour un public d'élèves, de professeurs et d'adultes à qui il voulait donner, livraison après livraison, les moyens de s'instruire et de comprendre la langue et le monde. « Intellectuel engagé dans les combats de son temps, pacifiste, libre penseur, ami des Communards et de Proudhon, volontiers anticlérical et surtout républicain, il entendit éduquer le genre humain et lui apporter, toute sa vie, les lumières de 1789 » (J.-Y. Mollier, 1995 : 38). C'est dans cette lignée militante qu'il faut inscrire le *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, qui vint après les réussites commerciales. Œuvre démesurée, à la fois dictionnaire de langue et dictionnaire encyclopédique[23] (J. Pruvost, 2005: 24), le GDU finit par tuer son géniteur[24]. Ce dernier mourut le 3 janvier 1875 : douze tomes étaient déjà parus et la publication s'acheva en 1890 (parution du dernier *Supplément*). Œuvre à vocation universelle mais aussi foncièrement personnelle, à l'image d'une pensée « qui a présidé à la rédaction de tous les articles » et d'un homme « en harmonie avec la tendance et les aspirations du siècle » (Postface du tome 15, p. 1526).

LA GRANDE ENCYCLOPEDIE INVENTAIRE RAISONNE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS PAR UNE SOCIETE DE SAVANTS ET DE GENS DE LETTRES SOUS LA DIRECTION[25] DE MM. BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut. Hartwig DERENBOURG, professeur à l'École spéciale des langues orientales. F.-Camille

[19] Jean-Yves Mollier (1995 : 10) parle à son propos de «l'enfant du colportage»
[20] Tome 10 paru en 1773, du vivant de Larousse.
[21] L'usage de la troisième personne s'explique ici par le fait que P. Larousse cite un article de Lobet dans le journal *L'Yonne*.
[22] En 1862, il reçoit le brevet de libraire-éditeur.
[23] Le dictionnaire de langue, très rigoureux dit J. Pruvost, ayant été trop souvent éclipsé par le dictionnaire encyclopédique qui « se prête indiscutablement à l'expression libre et peu objective des points de vues de Larousse » (*ibid.* : 25). Rappelons que pour chaque article, le développement encyclopédique est précédé d'un développement linguistique. Voir à ce propos J.-P. Saint-Gérand (2010).
[24] Le terme de « géniteur » est choisi à dessein. On se reportera à l'article « CELIBATAIRE » du GDU (t. 3, p. 679-680): « Oui, *le génie est célibataire*. (...) Dilemme terrible : des livres ou des enfants ».
[25] La liste des personnes nommées sous cette entrée a varié suivant les éditions.

DREYFUS, député de la Seine. A. GIRY, professeur à l'École des chartes. GLASSON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de Droit de Paris. Dr L.HAHN, bibliothécaire en chef de la faculté de médecine de Paris. MM. C.-A. LAISANT, député de la Seine, docteur ès sciences mathématiques. H. Laurent, examinateur à l'École polytechnique. E. LEVASSEUR, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. H. MARION, professeur de philosophie, chargé de cours à la Sorbonne. E. MÜNTZ, conservateur de l'École nationale des beaux-arts. A. WALTZ, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. SECRETAIRE GENERAL: F. – Camille DREYFUS, député de la Seine.

L'ouvrage (désormais LGE) parut entre 1885-1902, d'abord sous forme de fascicules qui furent ensuite réunis en trente-et-un volumes d'environ mille deux-cents pages chacun. Près de cinq cents contributeurs y collaborèrent (C. Jacquet-Pfau, 2006 : 100 & *passim* ; 2015 : 94) parmi lesquels F. Brunetière, R. de Gourmont, F. Buisson, M. Mauss, R. Poincaré. La majorité des articles est signée. L'entreprise fut dirigée par un comité de douze membres et placée sous la caution scientifique de M. Berthelot, professeur au Collège de France depuis 1865 (chaire de chimie organique), qui se chargea de la plupart des entrées et sous-entrées relatives à la chimie, l'alchimie et la physique. Quoique résultant d'un montage financier complexe qui ne mobilisa pas moins de trois éditeurs différents, l'entreprise revêtit aussi un caractère familial puisque les quatre fils Berthelot (Philippe, André, Daniel, René) y participèrent étroitement. L'*Avant-propos* ainsi que l'article ENCYCLOPÉDIE donnent des détails précis et nombreux sur le travail même de « fabrication » de LGE (C. Jacquet-Pfau, 2015).

Dans la *Préface* (p. I), l'œuvre est qualifiée « de haute vulgarisation ». S'inspirant de la classification historique des sciences par A. Comte telle qu'exposée dans son *Cours de Philosophie Positive*, LGE prétend d'une part « rattacher les unes aux autres par leurs affinités naturelles les diverses connaissances humaines ; les cataloguer, les diviser en groupes, en genres, en familles, en espèces », d'autre part s'atteler à « la classification des sciences » (Préface, p. V). D'où une œuvre dans laquelle les sciences – qu'elles soient exactes ou humaines et sociales (C. Jacquet-Pfau, 2007, 2010) – occupent une place de choix, et où les auteurs se proposent d'exposer aux lecteurs « les faits avec une scrupuleuse exactitude, les théories diverses ou contradictoires avec impartialité » (Préface, p. I). Œuvre avant tout d'exposition, donc, en accord selon la Préface avec l'« âge de transition » qui caractériserait la société moderne dans laquelle LGE a pris naissance, à la charnière entre deux siècles. Car chaque encyclopédie, nous dit-on, doit refléter les mouvements profonds qui agitent la vie intellectuelle de son temps. « Au XVIIIe siècle, (…) l'encyclopédie devait être à la fois et une arme de combat pour détruire et une chaire de doctrine pour édifier ; à notre époque intermédiaire et toute de transition, l'encyclopédie doit être une œuvre d'exposition » (Préface, p. IX). Le regard, enfin, que pose A.-M. Berthelot sur le *Grand Dictionnaire du XIXe siècle* de P. Larousse dans l'article ENCYCLOPÉDIE qu'il signe (tome 15) n'est guère flatteur : « C'est encore un très amusant dictionnaire, mais le manque de plan méthodique et de proportion entre les articles, l'absence presque complète d'esprit critique en rendent l'usage hasardeux » (p. 1013).

Cette encyclopédie tomba rapidement dans l'oubli. Faut-il y voir le signe que son positionnement épistémologique ne correspondait pas aux attentes du lectorat de son époque, que Larousse avait en revanche rencontré ? Ou bien la conséquence éditoriale du rachat de tous les droits par les éditions Larousse, en 1910 ? Dans tous les cas, cette œuvre d'une grande rigueur scientifique constitue un précieux témoignage épistémologique de son époque, en particulier des pratiques pré-terminologiques qu'on y voit mises en œuvre (C. Jacquet-Pfau, 2007, 2010).

Avec *La Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des Lettres et des Arts* se clôt notre corpus. Comme le montre C. Jacquet-Pfau dans ce numéro, cette œuvre apparaît comme « le dernier monument d'un modèle révolu, laissant la place à d'autres types de représentation des connaissances ». Après elle, dans la chaîne des encyclopédies françaises les plus marquantes qui unit le XVIIIe siècle à nos jours, vient *l'Encyclopédie Française* publiée en vingt-deux dictionnaires thématiques de 1937 à 1966[26] sous la direction de L. Febvre (jusqu'en 1957) et A. de Monzie (jusqu'en 1947). Encyclopédie extrêmement différente de celles qui l'avaient précédée[27] et jusqu'ici fort peu étudiée par les métalexicographes.

3. ENCYCLOPEDIES OU DICTIONNAIRES ?

Le XVIIe siècle a marqué, on le sait, un âge nouveau pour les dictionnaires. Y ont été édités les premiers dictionnaires monolingues du français. À cet égard, si le *Dictionnaire François* (1680) de P. Richelet constitue le premier maillon *paru* de cette longue et florissante chaîne, « le projet de dictionnaire élaboré par l'Académie (…) définit dès 1636 les fondements d'une lexicologie originale en langue française » (B. Quemada, 1967 : 40). En outre, apparaît en France en 1690, sous la plume d'A. Furetière, une nouvelle caractérisation accolée au terme de dictionnaire : celle d'*universel*. « Trait d'union entre les formules linguistique et encyclopédique, le *dictionnaire universel* ne se distingue des unes et des autres que par l'extension et le degré de technicité des contenus proposés » (B. Quemada, 1967 :15). Sur le plan typologique, les dictionnaires universels jettent donc à partir de 1690 un pont entre dictionnaires de langue et encyclopédies[28]. Bref, le XVIIe siècle constitue une époque d'ébullition et de transformations dans le domaine de l'édition dictionnairique qui va s'amplifier au siècle suivant avec l'apparition des « grandes » encyclopédies modernes à entrées alphabétiques. Il n'y a donc pas lieu de tracer une frontière intangible entre dictionnaires universels et encyclopédies alphabétiques entre 1690 et le XVIIIe siècle.

Cette frontière entre dictionnaires universels et encyclopédies est d'autant plus poreuse voire suspecte qu'il convient d'accorder une confiance mesurée aux titres des ouvrages. Il est par exemple opportun de rappeler que jusqu'en 1750,

[26] Voir notice BNF : https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37011739r

[27] Les 3 premiers volumes parus entre 1935 et 1936 (tome X, 1935 « l'Etat moderne », 1 ; tome XVI , 1935 : « Art et Littérature, I » ; 1936, tome VII : « L'espèce humaine ») ont fait l'objet d'une étude dans les Cahiers J. Jaurès (Candar, Cluet-Despatin, 2002) et dans les publications de l'INED (Halbwachs, Sauvy, 1936). Voir aussi Racine (1998).

[28] Dans une lettre datée du 15 juillet 1687, A. Furetière écrivait à propos de son *Dictionnaire* : « Mon vrai dessein a été de faire une Encyclopédie de la Langue, et la plus ample qui ait jamais été faite en quelque pays que ce soit. ».

l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert porta comme second titre celui de *Dictionnaire Universel* comme le montre le Prospectus de 1745 ou divers propos de Diderot[29]. Autrement dit, la confiance à accorder aux titres doit se fonder sur une enquête menée sur le contenu même des ouvrages. J. Pruvost (2006 : 122) y insiste, comme le faisait B. Quemada presque quarante ans auparavant : « S'il semble que par tradition puis par une détermination consciente des auteurs, les intitulés des ouvrages révèlent leur orientation (…) cette indication ne sera valable qu'après avoir été confirmée par une analyse du contenu puisqu'une appartenance globale, comme la fidélité aux intentions exprimées, demeure l'exception, la règle commune restant bien sûr le mélange des genres » (1967 : 84). Une telle analyse du contenu, conduite dans une perspective typologique, permet de décider si tel ou tel ouvrage relève *plus ou moins* de l'encyclopédie ou du dictionnaire de langue. Conception fondamentalement scalaire des catégories du dictionnaire et de l'encyclopédie qui se confirme dès qu'on examine d'un peu près « le partage théorique de l'ensemble des réalisations lexicographiques en répertoires de mots et répertoires de choses » (B. Quemada, 1967 : 76). Chez les premiers (répertoires de mots), la nomenclature apparaît prioritairement comme un relevé de *signes* : « [L]e dictionnaire, qui se propose la description des mots, présente des entrées qui sont l'objet même dont on parle en tant que signe ; la nomenclature d'ensemble est imposée par l'usage de la langue » (A. Rey, 2006 : 39). Inversement, chez les seconds, l'entrée constitue simplement un accès au domaine à décrire : c'est le référent du signe qui cette fois est visé[30]. Or comme le montre abondamment B. Quemada (1967 : 75-150), la réalité de la nomenclature et du contenu des définitions des dictionnaires, des dictionnaires universels et de certaines encyclopédies entre le XVIIe siècle et le XVIIIe siècle révèle une persistante hybridation entre répertoires de mots et répertoires de choses. On y observe « la pénétration des définitions de type scientifique dans les dictionnaires de langue » et réciproquement « la pénétration des éléments proprement linguistiques dans le fonds encyclopédique » (B. Quemada, 1967 : 86)[31]. Une telle hybridation conduit à un repositionnement typologique de nombreux répertoires qui problématisent les titres qu'ils portent. Ainsi, « les définitions présentées en tête des articles de l'*Encyclopédie* contiennent souvent plus d'éléments de type linguistique que celles du TREVOUX[32]» (B. Quemada, 1967 : 83).

Il y a donc continuité et non rupture « entre une encyclopédie alphabétique et un dictionnaire universel » (B. Quemada, 1967 : 15). Chaque œuvre de notre corpus s'avère, quel que soit son titre, l'héritière de celles qui l'ont précédée[33]. Héritage

---

[29] Tenus par ex. dans ses Mémoires sur différents sujets de Mathématiques.

[30] Dans cette perspective, on ne peut substituer aux mots d'un dictionnaire aucune *traduction*. Tel n'est pas le cas des dictionnaires de *choses*, où la nomenclature est phagocytée par la terminologie du domaine considéré.

[31] On se souviendra des remords qu'exprime Diderot dans son article ENCYCLOPÉDIE paru au volume 5 (1755), manifestant combien la connaissance des choses implique celle des signes eux-mêmes : « *cet objet* [fixer et transmettre à la postérité la langue dans toute sa perfection] *est le premier de ceux dont il convenoit à des Encyclopédistes de s'occuper profondément. Nous nous en sommes apperçus trop tard* ». Comme le souligne Leca-Tsiomis (2009 : 36) « l'*Encyclopédie* est aussi un dictionnaire de langue commune ».

[32] Le positionnement typologique du Trévoux est d'autant plus brouillé qu'il se donne comme un dictionnaire bilingue : « *Dictionnaire universel françois & latin* (…) » alors que, si l'on en croit B. Quemada (1967 : 38), il mérite « de constituer une catégorie particulière des dictionnaires monolingues ».

[33] C'est là une thèse couramment admise pour ce qui regarde les relations entre le Furetière, le Trévoux et l'*Encyclopédie* de Diderot & d'Alembert. Voir par ex. M. Le Guern (1983), M. Leca-Tsiomis (1999 :

dont l'appropriation s'est accomplie suivant des modalités d'assimilation, de contestation et de reconfiguration variables, suscitant souvent le feu de la critique voire de la polémique. Ainsi les *Factums* de Furetière contre l'Académie, les protestations véhémentes de H. Basnage de Beauval contre les rédacteurs du *Dictionnaire* de Trévoux de 1704, les attaques vigoureuses de Voltaire et des Encyclopédistes contre le *Dictionnaire* de Trévoux et symétriquement, celles des rédacteurs de ce même *Dictionnaire* et plus encore de ceux des *Mémoires de Trévoux*, contre l'*Encyclopédie*.

Au-delà donc des titres, ce qu'il importe de ressaisir dans cette chaîne d'héritages successifs, c'est le mouvement d'élargissement qui a commencé de s'affirmer contre l'Académie dans l'œuvre d'A. Furetière en 1690, qui s'est amplifié et affermi au fur et à mesure des rééditions du Furetière et du Trévoux, et dont l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert a incontestablement constitué un moment phare. Mouvement qui s'est prolongé, c'est du moins la thèse que nous voulons explorer dans ce numéro, *bien au-delà* de 1772 et cela au moins jusqu'à *La Grande Encyclopédie*, mouvement qu'avec J. Macary (1973) nous avons choisi d'appeler « l'esprit encyclopédique moderne », titre du présent numéro.

4. L'ESPRIT ENCYCLOPEDIQUE MODERNE

Dans un article intitulé « Les dictionnaires universels de Furetière et de Trévoux, et l'esprit encyclopédique moderne avant *l'Encyclopédie »*, J. Macary (1973) développe la thèse qu'entre le *Dictionnaire Universel* de Furetière et le *Dictionnaire français-latin* de Trévoux se développe et s'affermit l' « esprit encyclopédique moderne » :

> J'entendrai donc par « esprit encyclopédique moderne » un esprit qui inspire certains écrivains de la fin du XVIIe et de la première moitié du XVIIIe siècle ; cet esprit a présidé à la maturation du projet d'une encyclopédie française, il en a pour ainsi dire dessiné les exigences majeures : universalité du dictionnaire, éminente dignité des arts, et surtout des arts mécaniques, utilité du travail en équipe. (…) En tous deux [le *Furetière* et le *Trévoux*] s'exprime cet esprit encyclopédique moderne ; il y prend naissance, s'y développe au fil des rééditions revues, corrigées et augmentées, et s'y fige au moment où l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert vient prendre le relais (145-146).

Cette thèse, à laquelle nous adhérons pour partie, nécessite à nos yeux d'être approfondie et problématisée, et c'est ce à quoi se sont attelés les articles présentés dans ce numéro. Afin de mettre en lumière, d'abord, les liens complexes de continuité, d'évolution voire de rupture qu'entretient telle ou telle œuvre de notre corpus – ou l'une de ses éditions – avec une ou plusieurs œuvres ou éditions qui l'ont précédée, et en quoi ces liens témoignent de la marche en avant de l'esprit encyclopédique tel que le définit J. Macary. Afin de montrer, ensuite, que loin de se « fixer » dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert qui en constituerait l'horizon indépassable, cet esprit a continué d'animer et d'inspirer d'autres grandes entreprises

250), I. Turcan (2009). A quoi il faut ajouter que l'esprit encyclopédique est aussi passé par l'Angleterre, puisque la première édition de la *Cyclopedia* de Chambers (Londres 1728) est issue pour une large part d'une traduction du Trévoux de 1721.

lexicographiques à vocation universelle, et cela au moins jusqu'à l'aube du XXe siècle avec la parution des derniers volumes de *La Grande Encyclopédie*.

Dans cette perspective, l'article d'I. Galleron et G. Williams examine deux facettes de l'esprit encyclopédique : la terminologie d'une part, le recours à des collaborateurs extérieurs d'autre part. Cela afin de mesurer les changements intervenus entre l'édition posthume du *Dictionnaire universel* d'A. Furetière en 1690 et sa deuxième édition revue par H. Basnage de Beauval en 1701. Leur conclusion est sans appel : entre les deux éditions, le profil terminologique de l'œuvre a changé radicalement, passant d'un ouvrage qui semble avoir été conçu « à l'usage des aristocrates ou peut-être des roturiers aux velléités d'ascension sociale » à un dictionnaire qui répond (« enfin ») aux promesses de son titre. De nouvelles disciplines, techniques et pratiques y sont promues, au premier rang desquelles la botanique, la pharmacie, la géométrie, l'anatomie. Les domaines qui y connaissent les évolutions les plus spectaculaires sont confiés à des contributeurs extérieurs, ou bénéficient de leur concours. Toutes choses qui montrent combien, entre deux éditions successives d'un même dictionnaire, le progrès de l'esprit encyclopédique naissant peut être sensible.

L'article d'I. Turcan montre comment s'est élaboré, entre le dernier tiers du XVIIe siècle et la première moitié du XVIIIe siècle, dans un contexte de concurrence lexicographique intense, un esprit « pré-encyclopédique » qui a trouvé son plein épanouissement dans la seconde moitié du XVIIIe siècle avec l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. L'auteure éclaire notamment en quoi les dates de 1694 et 1728 jouissent d'une saillance particulière dans ce processus d'élaboration enveloppé d'une véritable ébullition lexicographique qu'elle analyse. Elle montre aussi dans quelle mesure l'amplification progressive des Tables des auteurs d'une part, le recours de plus en plus systématique et précis à des marques de domaine dans le corps des articles d'autre part, témoignent de ce que fut cet essor de l'esprit « pré-encyclopédique ».

D. Vigier, L. Moncla, K. Mc Donough, I. Lefort et T. Joliveau se proposent d'interroger le genre discursif de l'article de géographie dans deux dictionnaires : le *Dictionnaire Universel de Trévoux* entre sa deuxième (1721) et sa dernière édition (1771) d'une part, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772) d'autre part. Leur hypothèse est que pour la période couverte, la rédaction de ces articles est pour l'essentiel soumise à des normes héritées des dictionnaires universels et des dictionnaires spécialisés qui les ont précédés ou qui leur sont contemporains. Pour tester cette hypothèse, ils examinent un corpus de cent huit articles traitant uniquement de la géographie française. Les conclusions de leur étude plaident en faveur d'une profonde continuité entre ces deux œuvres et les dictionnaires universels ou spécialisés des XVIIe siècle et XVIIIe siècle, continuité qui n'exclut cependant ni les variations ni les écarts.

L'article de C. Rey permet d'approfondir et d'affiner notre connaissance du processus de professionnalisation des encyclopédistes qui s'est opéré entre

l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et l'*Encyclopédie Méthodique* de Panckoucke. En s'intéressant au domaine de l'Histoire naturelle, l'auteur montre que, outre le décalage temporel entre les deux œuvres qui s'accompagne nécessairement d'un progrès des connaissances, la professionnalisation beaucoup plus marquée des rédacteurs de la *Méthodique* les conduit, dans certains de leurs articles, non seulement à amender (parfois vertement) les propos tenus par leur illustre devancière, mais aussi à remettre en cause son sérieux scientifique, ironisant sur la crédulité de leurs prédécesseurs. Cette étude contribue ainsi à déconstruire encore davantage l'idée très tôt apparue selon laquelle l'*Encyclopédie Méthodique* ne serait qu'un « copier-coller » de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert.

C. Jacquet-Pfau montre quant à elle comment le *Grand Dictionnaire universel* de P. Larousse (1870-1890) et *La Grande Encyclopédie* (1885-1902), tout en se référant l'un et l'autre à leur illustre devancière, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, la réactualisent de manière fort différente. Au premier, le caractère militant de l'entreprise de vulgarisation, sa volonté d'instruire sur toutes choses, sa dimension profondément personnelle, son goût prononcé pour les anecdotes, une réelle absence de régularité dans la description lexicographique. À la seconde, la volonté affichée de faire œuvre scientifique et impartiale, de s'inscrire dans le mouvement positiviste du XIXe siècle et scientiste de la fin de siècle, de proposer une œuvre de « haute vulgarisation » dont émerge une première étape de formalisation lexicographique et terminologique. Mais au-delà de ces différences, profondes, ces deux monuments témoignent à leur manière d'un projet de divulgation du savoir solidement ancré dans l'idéal républicain, et d'une transformation du public auquel elles s'adressent modelée en partie par les grandes mutations industrielles et techniques du XIXe siècle.

J. Pruvost clôt ce numéro avec un article qui permet de mesurer les progrès de l'esprit encyclopédique à partir du point de fuite que constituent les éditions successives du *Dictionnaire de l'Académie française* entre 1694 et 1878. Partant de la définition du mot *enciclopedie* telle qu'on la trouve dans le premier dictionnaire monolingue du français que fut le *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses* de P. Richelet, l'auteur montre que celles qu'en donnent les quarante Immortels édition après édition, témoigne indirectement de la marche de l'esprit encyclopédique moderne en France. Marche particulièrement sensible dans l'édition de 1762 (la quatrième), alors que l'Académie a vu élire en son sein Voltaire en 1746 et d'Alembert en 1754 (il en deviendra le secrétaire perpétuel en 1772), et où la nomenclature du dictionnaire s'augmente de plus de 5000 mots appartenant au vocabulaire scientifique et technique. L'entrée ENCYCLOPEDIQUE y fait son apparition, l'article mentionnant l'« *Arbre encyclopédique* ». D'Alembert n'y fut peut-être pas pour rien.

Références bibliographiques

BECQ, A. (1991), *L'encyclopédisme*, Actes du colloque de Caen, 12-16 janvier 1987, Paris, Klincksieck.

BLANCKAERT, C. & PORRET, M. (eds.) (2006), *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832). Des Lumières au positivisme*, Genève, Droz, coll. «Bibliothèque des Lumières», 68.

BLUMENTHAL, P. & HAUSMANN, F.-J. (éds.) (2006), *Langue française* n° 150 : *Collocations, corpus, dictionnaires*, Paris, Larousse/Armand Colin.

BRUNOT, F. (1939), *Histoire de la langue française, des origines à 1900. Tome IV, La langue classique (1660-1715*), Paris, Armand Colin.

CANDAR, G., CLUET-DESPATIN, J. (2002), « Lucien Febvre et l'Encyclopédie française », *Cahiers Jaurès*, 163-164.

COURTOIS, B. & SILBERZTEIN, M. (dir.) (1990), *Langue française* n° 87 : *Dictionnaires électroniques du français*, Paris, Larousse/Armand Colin.

DARNTON, R., (1982 [1979]), *L'Aventure de l'Encyclopédie. 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris : Perrin.

DOIG, K. H. (2013), *From Encyclopédie to Encyclopédie méthodique : revision and expansion*, Oxford, Voltaire Foundation.

GALLERON, I. (2020), « Molière dans le Dictionnaire Universel », *French Studies,* Oxford University Press, 74 (3), 366-382.

GROULT, M. (2003) (éd.), *L'*Encyclopédie *ou la création des disciplines*, Paris, CNRS Éditions.

GROULT, M. (2011) (éd.), *Les Encyclopédies. Construction et circulation du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*, Paris, L'Harmattan.

GROULT, M., DELIA, L. (dir.) (2019), *Panckoucke et l'Encyclopédie méthodique. Ordre de matières et transversalité*, Paris : Garnier, 443 p.

GUILBERT, L. (éd.) (1969), *Langue française* n° 2 : *Le lexique*, Paris, Larousse.

HALBWACHS, M. et SAUVY, A. (1936), *Le point de vue du nombre*, Paris, Éditions de l'INED, collection Classiques de l'économie et de la population, 2005.

HORACE, *Épîtres ;* texte établi et traduit par F. Villeneuve, Paris, Les Belles-Lettres, 1934.

JACQUET-PFAU, C. (2006), « Naissance d'un projet lexicographique à la fin du XIXe siècle : La Grande Encyclopédie, par une Société de savants et de gens de lettres », *Cahiers de lexicologie*, 88 (1), 97-111.

JACQUET-PFAU, C. (2007), « Lexicographie et terminologie au détour du XIXe siècle : *La Grande Encyclopédie* », *Langages* 168, 24-38.

JACQUET-PFAU, C. (2010), « Mise en place lexicographique et vulgarisation des Sciences humaines et sociales à la fin du XIXe siècle : *La Grande Encyclopédie, Inventaire raisonné de sciences, des lettres et des arts*... comme témoignage épistémologique », in Messaoudi, L., El Amrani, H., El Gouak, B. & Afkinich Taoufik A. (eds.), *Sur les dictionnaires*, Publications du Laboratoire Langage et société, CNRST-URAC56, Université Ibn Tofail, Kenitra, 103-126.

JACQUET-PFAU, C. (2015), « Élaboration et destinée d'une encyclopédie la fin du XIXe siècle : les trente-et-un volumes de *La Grande Encyclopédie*. *Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une Société de savants et de gens de lettres* (1885-1902) », *Études de linguistique appliquée (Ela),* 177 (1), 85-100.

LECA-TSIOMIS, M. (1999), *Écrire l'Encyclopédie. Diderot : de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, SVEC, Oxford, Voltaire Foundation, XII.

LECA-TSIOMIS, M. (2009), « Des dictionnaires comme vecteurs du savoir : de Furetière à l'Encyclopédie », *in* L. Andries (éd.), *La Construction des savoirs : XVIIIe-XIXe siècles*, Lyon, PUL, 29-42.

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques: vices et vertus du virtuel, Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie [Online], 31-32 | Avril 2002

LE GUERN, M. (1983), « Le « Dictionnaire » de Trévoux (1704) », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Francaises*, 35, 51-68.

LEHMANN, A. (éd.) (1995), *Langue française* n° 106 : *L'exemple dans le dictionnaire de langue. Histoire, typologie, problématique,* Paris, Larousse.

LO NOSTRO, M. & REY, C. (éds.) (2015), *Études de Linguistique Appliquée* n°177 : *La Dictionnairique*, Paris, Klincksieck.

LOUGH, J. (1968), *Essays on the Encyclopédie*, London, Oxford University Press.

LOUGH, J. (1971 [1989]), *The Encyclopédie*, rééd. Genève, Slatkine.

MACARY, J. (1973), « Les Dictionnaires universels de Furetière et de Trévoux, et l'esprit encyclopédique moderne avant l'*Encyclopédie* », *Diderot Studies*, 16, 145-158.

MOLLIER, J.-Y. (2015), *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique.

MOLLIER, J.-Y. & ORY P. (1995) (éds.), *Pierre Larousse et son temps*, Paris, Larousse.

MORRISSEY, R. & ROGER, PH. (éds.) (2001), *L'Encyclopédie. Du réseau au livre et du livre au réseau*, Paris, Champion.

ORY, P. (1997), « Le *Grand Dictionnaire* de Pierre Larousse, Alphabet de la République», in Nora, P. (éd .), *Les Lieux de mémoire, 1. La République*, Paris, Gallimard, 227-238.

OST, F. (2008), *Furetière; La démocratisation de la langue*, Paris, Michalon.

PORRET, M. (2006), «ajouter un espaceSavoir encyclopédique, encyclopédie des savoirsajouter un espace», in Blanckaert C. & Porret, M. (éds.), *l'Encyclopédie méthodique (1782-1832). Des Lumières au positivisme*, Genève : Droz, coll. «Bibliothèque des Lumières», 68, 13-53.

PROUST, J. (1962), *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris, Armand Colin.

PROUST, J. (1965), *l'Encyclopédie*, Paris, Armand Colin.

PRUVOST, J. (2000), *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris, PUF.

PRUVOST, J. (2005), « Des actes : « Tout ce qu'on fait ou peut faire » pour que les sciences du langage soient au service de tous. Et quelques mots autour des mots et des dictionnaires », *in Actes du colloque de l'ASL : « Mais que font les linguistes ? Les sciences du langage vingt ans après,* Paris, L'Harmattan, 7-28.

PRUVOST, J. (2005b), « Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXIe siècle », *Études de linguistique appliquée*, 137 (1), 7-37.

PRUVOST, J. (2006), *Les Dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys.

PRUVOST, J. & GUILPAIN-GIRAUD, M. (éds.)(2002), *Pierre Larousse : du Grand Dictionnaire au Petit Larousse*, Actes du colloque international, Toucy, 26 et 27 mai 2000, Paris, H. Champion.

QUEMADA, B. (1967), Les *Dictionnaires du français moderne*, *1539-1863* : *étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, Didier.

RACINE, N. (1998), « Lucien Febvre et l' encyclopédie française », revue *Vingtième Siècle*, 57, 132-133.

RETIF A. (1975), *Pierre Larousse et son œuvre (1817-1875),* Paris, Larousse.

REY, A. (2005), *Miroirs du monde: Une histoire de l'encyclopédisme*, Paris, Fayard.

REY, A. (2006), *Antoine Furetière - Un précurseur des Lumières sous Louis XIV*, Paris, Fayard.

REY, C. (2004), *Analyse et informatisation des articles traitant de l'étude des sons dans le dictionnaire Grammaire & Littérature de Nicolas Beauzée et Jean-François Marmontel, issu de l'Encyclopédie Méthodique*, Thèse de doctorat, Université Aix-en-Provence.

REY, C. (2006), « A la découverte d'un monument oublié: l'*Encyclopédie Méthodique* », *Les Cahiers de lexicologie*, 88 (1), 67-82.

REY, C. (2011), *Nicolas Beauzée précurseur de la phonétique dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, la Grammaire générale et l'Encyclopédie Méthodique de Panckoucke*, Paris, Honoré Champion.

REY, C. (2015). « Dictionnairique et édition au siècle des Lumières », *Études de linguistique appliquée*, 1(1), 21-36.

REY-DEBOVE, J. (1970), *Langages* n° 19 : *La lexicographie,* Paris : Larousse.

REY-DEBOVE, J. (1971), *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, Paris - La Haye, Mouton.

RONSIN, A. (1960), « Les éditions nancéiennes du Dictionnaire de *Trévoux*, au XVIIIe siècle. - *Le Pays lorrain*, n° 4, 151-164.

ROY-GARIBAL, M. (2006), *Le Parnasse et le Palais : Furetière et la genèse du premier dictionnaire encyclopédique de la langue française (1649-1690)*, Paris, H. Champion.

TEYSSEIRE D. (1991), « A propos de l'Encyclopédie Méthodique: le quadruple inventaire de la Bibliothèque Mazarine », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 11, 142-149.

TUCCO-CHALA, S. (1977), *Charles-Joseph Panckoucke & la Librairie française, 1736-1798*. Pau : Marrimpouey Jeune; Paris : J. Touzot.

TURCAN, I. (2008), « La métalexicographie historique et comparative : une simple pratique ? », *in Lalies*, « Langue et littérature », Actes des sessions de linguistique et de littérature, 28, Paris, Éditions *ENS* ULM, 301-313.

TURCAN, I. (2009), *Quand le Dictionnaire de Trévoux rayonne sur l'Europe des Lumières*, Paris, L'Harmattan.

TURCAN, I. (2019), « La lecture de l'œuvre de Jean Racine par les lexicographes catholiques ou protestants des XVIIe-XVIIIe siècles » in Chollier, C., Pottier, J.-M. & Trouvé, A. *Approches Interdisciplinaires de la Lecture (AIL13)*, *Paroles de lecteurs 2*, Reims, Epure, 133-154.

WATTS, G. B. (1958), "Encyclopedie Methodique", in *Modern Language Association*, 73, 4, PMLA

WILLIAMS, G., GALLERON I. & STIMCONE, C. (2020), "Announcing the Dictionary: Front Matter in the Three Editions of Furetière's Dictionnaire Universel", *Proceedings of the XIXth EURALEX Congress 2021, Democritus University of Thrace*, 393-402.

WEIL, F. (1991), « Les libraires parisiens et le *Dictionnaire de Trévoux* », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 10, 155-158.